

Introduction

Revêtus d'un pyjama rayé, deux hommes, côte à côte, posent le temps d'un cliché photographique. Le plan américain suggère, sous leurs vêtements, des corps amaigris qui évoquent les privations subies. Il met en évidence, sur la gauche de l'image, un petit paquet serré entre la main et la hanche droites de l'un des ex-détenus. Sur la face visible du colis, on observe une large bande blanche. Si l'on s'approche de cette partie de la photographie, une Croix-Rouge apparaît dans l'angle droit de l'étiquette. Comme le suggère l'orientation du colis tourné face à l'objectif et le cadrage adopté, l'intention du photographe est de mettre en scène le colis « Croix-Rouge » ou le colis standard, distribué dans certains camps de concentration sur le territoire du Reich durant les dernières semaines de la guerre et juste après la fin des combats. Au-delà de la composition de l'image, le sourire crispé des deux ex-détenus ne suggère-t-il pas un certain malaise face à la mise en scène proposée par le photographe ?

La légende liée à cette photographie issue des collections de la photothèque du Centre d'information et de documentation (CID) du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), « Dachau, camp de concentration peu après sa libération. Détenus libérés », ne fournit que très peu de renseignements pour répondre à cette question¹. Cette image n'appartient pas à une série clairement identifiable, ni n'est tirée d'un document qui nous permettrait de dater, de connaître précisément l'auteur de la photographie et de confirmer le lieu de la prise de vue². Très probablement, ce cliché est saisi au début du mois de mai lors de l'une des visites réalisées dans le camp de Dachau³ par deux collaborateurs du CICR, Pierre Descoedres et Adrien Liengme⁴. Néanmoins, il pourrait s'agir aussi de photographies

1. Centre d'information et de documentation du CICR (CID), Photothèque VP Hist-02730-22a.
2. Le fonds photographique du CID réunit une collection exceptionnelle d'images sur les principaux conflits des xx^e et xxi^e siècles. Cependant, ce fonds fut constitué à l'origine pour servir de réserve d'illustrations pour la *Revue internationale de la Croix-Rouge*. Aussi, est-il souvent difficile de retrouver l'origine précise de ces photographies. En outre, certaines légendes associées à ces photographies sont difficiles, voire impossibles à vérifier.
3. ACICR, G 44 13, rapport de Descoedres sur Dachau, mai-juin 1945, 31-7-1945.
4. Descoedres est engagé depuis 1940 au CICR dans des missions en Allemagne puis en Égypte; voir notamment les fiches biographiques des deux délégués, ACICR, Dossiers personnel (DP).

prises dans le camp de Buchenwald également visité après sa libération par ces deux délégués⁵.

Les deux délégués avaient quitté la Suisse quelques jours plus tôt, le 12 avril 1945, avec comme objectif de rejoindre une colonne de douze camions partie le 8 avril en direction du camp de Ravensbrück pour mener une opération d'évacuation de détenus⁶. Cependant, les camions, chargés de colis Croix-Rouge, sont stoppés par l'avancée de l'armée américaine dans la région de Weimar. Les deux délégués organisent alors diverses distributions de colis dans des camps de prisonniers récemment libérés⁷. Le 17, soit le lendemain d'une visite imposée aux notables de Weimar par les troupes de libération, ils sont autorisés à se rendre au camp de Buchenwald, libéré six jours auparavant.

Liengme et Descoedres entrent dans le camp avec leur voiture et un camion. Les délégués distribuent, selon leur rapport, huit cent trente colis à la section des mutilés français. Lors de cette journée, Descoedres réalise un reportage photographique comprenant vingt-trois clichés⁸. Cette visite du camp suit un schéma développé immédiatement après la libération. Le camp est transformé en musée ouvert de l'horreur nationale-socialiste dont le parcours comprend les crématoires, les lieux de torture, les restes humains, etc.⁹. Pour les délégués, la prise de ces images permet d'apporter une description complémentaire au rapport attendu par le siège. Selon Descoedres :

« Tout ce qui a été raconté dans la presse ou dans certains comptes rendus faits par des détenus libérés, n'est pas exagéré et n'arrive qu'à donner une faible idée de la misère profonde qui régnait dans le camp de Buchenwald [...]. Les photos prises dans le camp lors de cette visite ont été transmises au CICR et sont plus éloquentes que les descriptions¹⁰. »

5. Voir ACICR, G 44 13, les rapports de Descoedres sur le camp de Buchenwald, un premier non daté et un deuxième du 1-5-1945. Voir aussi ACICR, G 3 26/66, le rapport de « mission du D^r Descoedres et de M. Adrien Liengme en Allemagne du 5 au 19 juin 1945 », 21-6-1945.

6. Au départ la colonne était destinée au *Stalag* IV à Torgau, ACICR, DAS 172, note du CICR, 11-4-1945.

7. Le 16 avril, 2500 colis sont notamment distribués dans le *Stalag* IX C, mission Descoedres du 11 au 25 avril 1945, ACICR, G 44 R 222, rapport, 1-5-1945.

8. La liste des photographies conservées au CICR, CID : VP Hist 1533-07, VP Hist 1533-09, VP Hist 1533-11, VP Hist 1536-17, VP Hist 1537-18, VP Hist 1537-19, VP Hist 1537-20, VP Hist 1537-21, VP Hist 1537-22, VP Hist 1539-13, VP Hist 1539-15, VP Hist 1539-24, VP Hist 1539-588, VP Hist 1539-596, VP Hist 1539-597, VP Hist 1540-8, VP Hist 1540-10, VP Hist 1540-28, VP Hist 1541-16, VP Hist 1540-23, VP Hist 1540-25, VP Hist 1540-26, VP Hist 1542-51.

9. M.-A. MATARD-BONUCCI, « Usages de la photographie par les médias dans la construction de la mémoire de la Shoah », *Le Temps des médias*, vol. 5, n° 2, 2005, p. 9-26, C. CHÉROUX et I. ABOUT (éd.), *Mémoire des camps : photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Paris, Marval, 2001.

10. Rapport de Descoedres, ACICR, G 3 26/66, 21-6-1945.

Ces images montrent, vêtus de leur costume deux pièces, une cravate bien serrée, les représentants du CICR souriants et entourés d'ex-prisonniers en loques dans leur pyjama rayé. La présence du CICR apparaît alors comme une parenthèse dans la vie du camp, le temps pour les délégués de distribuer quelques paquets et de disparaître. A posteriori, ces photographies provoquent un certain malaise ; cependant, plusieurs clichés issus de cette visite à Buchenwald sont publiés en mai dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge*, en parallèle à l'image des deux ex-détenus évoquée au début de ce texte¹¹.

Au-delà des difficultés de situer son origine précise, cette photographie évoque l'intention du Comité international et de ses délégués d'illustrer et d'affirmer leur présence dans les camps ainsi que leur engagement auprès des victimes civiles du système concentrationnaire.

Cette volonté est peut-être liée au développement, durant la dernière phase de la guerre, d'un discours critique, notamment dans la presse juive nord-américaine, qui pointe le silence du Comité international face aux atrocités nazies¹². Il est possible également que cette image traduise la volonté de l'institution d'affirmer sa présence sur le terrain alors qu'elle traverse une période délicate de redéfinition de ses activités opérationnelles. En effet, durant les premières semaines suivant l'armistice, les activités humanitaires sont placées sous la tutelle des armées occupantes et coordonnées par l'*United Nations Relief and Rehabilitation Administration (UNRRA)* et, dans ce cadre, les autorités alliées renoncent à faire appel au CICR¹³.

Mises à part les difficultés auxquelles fait face l'institution pour construire un nouvel espace d'intervention après la fin des combats et l'occupation alliée du territoire allemand, cette photographie amène également à réfléchir à deux questions matrices de l'histoire du Comité international qui sont au centre des recherches sur le passé de cette institution : quelle a été l'attitude du CICR face à l'extermination des populations juives, quelle fut la politique adoptée envers les détenus des camps de concentration ?

11. *Revue internationale de la Croix-Rouge*, vol. 27, n° 317, 1945, voir dans ce numéro « extraits du carnet de route du D^r P. Descocudres », p. 377-381.

12. Ce qui amène, déjà au début de 1945, Nicolas Burckhardt, engagé successivement au Secrétariat du CICR et à la direction de l'Agence centrale, à proposer le lancement d'un projet d'un ou plusieurs livres blancs pour répondre à ces critiques, F. CAHEN, *Le CICR et la Shoah : une controverse entre histoire et mémoire* (mémoire de licence), Paris, 1999. Pour sa part, Dominique-Deborah Junod évoque une « stratégie de rétablissement », *La Croix-Rouge en péril, 1945-1952 : la stratégie du CICR de la Seconde guerre mondiale au conflit de Palestine-Eretz-Israël*, Lausanne, Payot, 1997, p. 16.

13. ACICR, BG 3 261/66, rapport Descocudres, 21-6-1945. Voir aussi COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, *Rapport du Comité international de la Croix-Rouge sur son activité pendant la Deuxième Guerre mondiale (1^{er} septembre 1939-30 juin 1947)*, Genève, CICR, 1948, vol. 2, p. 124. Cf. également C. REY-SCHYRR, *De Yalta à Dien Bien Phu. Histoire du Comité international de la Croix-Rouge, 1945-1955*, Genève, CICR, Georg, 2007, R. L. MERRITT, *Democracy Imposed. US Occupation Policy and the German Public, 1945-1949*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1995, D. W. ELLWOOD, *Rebuilding Europe : Western Europe, America, and postwar reconstruction (1945-1955)*, Londres, New York, Longman, 1992.

Débuter notre étude par une photographie de cette nature, qui cherche à illustrer une action de secours d'une institution critiquée pour son échec face à ces événements peut poser problème. En effet, à la fin de la guerre, les politiques de secours évoquées par cette photographie ont été essentiellement présentées soit, comme nous l'avons dit, par des publications promues par le CICR dans le cadre d'une politique de riposte destinée à neutraliser les critiques formulées dans les milieux juifs et communistes après la guerre, soit dans des récits hagiographiques cherchant à démontrer que le Comité international fit l'impossible pour remplir sa mission¹⁴. Certes, la contribution majeure de Jean-Claude Favez, publiée en 1988 sur un mandat du Comité international, constitue une référence essentielle et apporte des éléments indispensables pour comprendre les activités du CICR à l'égard des déportés raciaux et politiques¹⁵. Cependant, la forte résonance médiatique et sociale de ce débat sur le silence du CICR, qui a fait sens par sa contribution au renouvellement des principes d'action des acteurs humanitaires, n'a pas facilité, en revanche, l'exploration par les historiens de nouvelles pistes de recherche concernant les activités du Comité international durant la guerre¹⁶. D'une certaine manière, le débat s'est cristallisé sur l'importance du témoignage pour les acteurs humanitaires et plus généralement sur une réflexion éthique et morale ainsi que sur la position des institutions humanitaires face aux violences de masse¹⁷. Par conséquent, différentes questions essentielles concernant les activités du Comité international durant cette période ont été laissées sur un

14. COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, *Documents sur l'activité du Comité international de la Croix-Rouge en faveur des civils détenus dans les camps de concentration en Allemagne (1939-1945)*, Genève, CICR, 1946, COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE, *Rapport du Comité international de la Croix-Rouge, op. cit.*, COMMISSION MIXTE DE SECOURS DE LA CROIX-ROUGE INTERNATIONALE, *Rapport de la Commission mixte de Secours de la Croix-Rouge internationale, 1941-1946*, CICR, Genève, 1948, M. JUNOD, *Le troisième combattant*, Genève, CICR, 1989 (1947), D. ARSENIJEVIC, *Otages volontaires des SS*, Genève, Famot, 1979 (1974), A. DURAND, *L'Histoire du Comité international de la Croix-Rouge, De Sarajevo à Hiroshima*, Genève, Institut Henry-Dunant, 1978.

15. J.-C. FAVEZ, *Une mission impossible ? Le CICR, les déportés et les camps de concentration nazis*, Paris, Payot, 1988.

16. À noter, la publication récente de deux thèses de doctorat centrées sur les activités du CICR durant la Seconde Guerre mondiale, I. VONÈCHE CARDIA, *Neutralité et engagement. Les relations entre le Comité international de la Croix-Rouge et le gouvernement suisse (1938-1945)*, Lausanne, SHSR, 2012, et D. DEBONS, *L'assistance spirituelle aux prisonniers de guerre. Un aspect de l'action humanitaire durant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Éditions du Cerf, 2012. Voir aussi I. HERRMANN, D. PALMIERI, « Des humanitaires en eaux troubles. Le Comité international de la Croix-Rouge et les camps de concentration nazis, 1933-1939 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 95, n° 3, 2009, p. 65-74, et V. VOURKOUTIOTIS, « What the Angels Saw : Red Cross and Protecting Power Visits to Anglo-american POWs, 1939-1945 », *Journal of Contemporary History*, vol. 40, 2005, p. 689-706.

17. Voir notamment B. KOUCHNER (*Le malheur des autres*, Paris, Odile Jacob, 1991, p. 283) : « La Croix-Rouge internationale, qui connaissait l'existence et l'usage des camps nazis, a choisi de se taire. Les justifications de cette dissimulation portent la honte à un niveau inégalé. Ceux qui partageaient ce très lourd secret ne tentèrent pas d'intervenir », mais aussi P. MESNARD, *La victime écran. La représentation humanitaire en question*, Paris, Textuel, 2002, p. 18.

second plan. En deux mots, la portée sociale et mémorielle de l'« échec moral » du CICR, pour reprendre l'expression lancée en 1995 par Cornelio Sommaruga, alors président du Comité international¹⁸, et qui est devenue une sorte de slogan officiel du CICR, voire de totem mémoriel, a quelque peu inhibé la parole des historiens, freiné l'ouverture de nouvelles pistes de recherche et constitué une sorte de repli mémoriel pour le CICR.

Comment (re)penser l'histoire du CICR face aux victimes de la politique génocidaire nazie ? À notre sens, il s'agit de sortir l'histoire du CICR de l'écueil d'une histoire essentiellement construite comme une réponse aux débats menés par les institutions humanitaires. En France, les réflexions sur le passé du CICR sont animées par des acteurs et spécialistes de l'humanitaire, en particulier liés au mouvement « sans-frontiériste ». Elles proposent souvent une lecture exemplaire qui cherche à légitimer les nouvelles formes d'action humanitaire¹⁹. En réponse au « silence » du CICR durant la Seconde Guerre mondiale, elles revendiquent la médiatisation des pratiques humanitaires, destinée notamment à créer de nouveaux liens entre acteurs humanitaires et société civile²⁰. Cette réaction permet d'affirmer l'avènement, à partir de la fin des années 1960, pour reprendre la formule de Philippe Ryfman, d'un « second siècle » de l'humanitaire qui incarne, plus de cent ans après Solferino, un mode d'action axé sur la priorité du droit des victimes et sur l'engagement des acteurs humanitaires sur le terrain²¹.

Mis à part ce débat, dominant dans l'espace francophone, l'histoire des organisations non gouvernementales et/ou internationales dans le domaine humanitaire est généralement le produit de rapports officiels, à l'exemple de la somme éditée par George Woodbridge sur l'*UNRRA*²² ou celles publiées par les Sociétés nationales de Croix-Rouge après les deux guerres mondiales²³, ainsi que d'ouvrages signés par des auteurs engagés d'une manière ou d'une autre dans ces institutions, tels que ceux d'Eileen Egan sur le *Catholic Relief Service*, de Maggie Black sur *Oxford Committee for*

18. Voir notamment le compte rendu de la conférence annuelle du CICR, *Journal de Genève*, 31-5-1995.

19. G. D'ANDLAU, *L'action humanitaire*, Paris, PUF, 1998.

20. Voir P. MESNARD, *La victime écran*, op. cit., p. 18.

21. P. RYEMAN, *Une histoire de l'humanitaire*, Paris, La Découverte, 2008, p. 45.

22. G. WOODBRIDGE, *UNRRA: the history of the United Nations Relief and Rehabilitation Administration*, New York, Columbia University Press, 1950.

23. JOINT WAR COMMITTEE OF THE BRITISH RED CROSS SOCIETY AND THE ORDER OF ST JOHN OF JERUSALEM, *Reports by the Joint War Committee and the Joint War Finance Committee of the British Red Cross Society and the Order of St John of Jerusalem in England on voluntary aid rendered to the sick and wounded at home and abroad and to British prisoners of war, 1914-1919: with appendices*, Londres, HMSO, 1921, P. G. CAMBRAY, G. G. B. BRIGGS, *Red Cross & St John: the official record of the humanitarian services of the war organisation of the British Red Cross Society and Order of St John of Jerusalem, 1939-1947*, Londres, Sumfield and Day, 1949, H. P. DAVISON, *The American Red cross in the great war*, New York, The Macmillan company, 1919.

Famine Relief (OXFAM), de Harold Gauer sur *Cooperative for American Remittances to Europe (CARE)* ou de François Bugnion sur le CICR²⁴.

Comme le suggèrent ces références, de nombreux travaux portant sur l'histoire de l'humanitaire s'intéressent à l'étude d'une seule organisation autant pour des raisons liées à l'accès à la documentation que par le fait qu'ils s'inscrivent dans un projet d'histoire institutionnelle. En proposant un récit fondateur, ces recherches offrent une lecture exemplaire, qui sert à légitimer les personnalités marquantes et les valeurs à l'origine de l'institution²⁵. Cette approche privilégie une histoire construite à partir du regard des institutions, de leurs dirigeants, qui réduit, comme l'ont souligné les historiens Sharif Gemie et Laure Humbert, les « populations cibles » à des acteurs passifs, uniquement « récepteurs ». Une telle perspective n'offre que peu d'éléments pour appréhender la portée sociale et la complexité des interventions humanitaires²⁶. Celle-ci explique également la centralité de certaines institutions dans l'historiographie, à l'exemple du CICR ou leur oubli, comme la *Commission for Relief in Belgium (CRB)*.

La littérature « institutionnelle » sert encore de point d'appui à une histoire juridique et des idées du fait humanitaire qui considère l'histoire de l'humanitaire comme un produit de l'avancée du droit international ou comme une révolution intellectuelle née du rejet des violences de guerre. Certes, il faut nuancer ce tableau, car depuis quelques années se développe un important mouvement de rénovation historiographique, mené notamment par Jessica Reinisch, qui s'intéresse en particulier à l'*UNRRA*²⁷. Cependant, malgré ces développements, le champ humanitaire mobilise surtout politologues et spécialistes des relations internationales. Ceux-ci le considèrent comme un laboratoire privilégié pour analyser l'importance croissante de la société civile et plus précisément des organisations non

24. E. EGAN, *Catholic Relief Services, the beginning years : for the life of the world*, New York, Catholic Relief Services, 1988, M. BLACK, *A Cause for Our Times. Oxfam the First 50 Years*, Londres, Oxford University Press, 1992, H. GAUER, *Selling big charity : the story of C.A.R.E.*, Glendale, WI, Precision Process Books, 1990, F. BUGNION, *Le Comité international de la Croix-Rouge et la protection des victimes de la guerre*, Genève, Comité international de la Croix-Rouge, 1994.

25. Voir notamment la publication récente S. E. SUBAK, *Rescue & flight American relief workers who defied the Nazis*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2010, S. NESSI, *La Croix-Rouge suisse au secours des enfants, 1942-1945. Le rôle du docteur Hugo Oltramare*, Genève, Slatkine, 2011, C. MULLEY, *The woman who saved the children : a biography of Eglantyne Jebb, founder of Save the Children*, Oxford, One World, 2009.

26. S. GEMIE et L. HUMBERT, « Comment : Writing history in the Aftermath of Relief. Some Comments on "Relief in the Aftermath of War" », *Journal of Contemporary History*, vol. 44, n° 2, 2009, p. 309-318, voir également S. GEMIE, F. REID, L. HUMBERT et L. INGRAM, *Outcast Europe : Refugees and Relief Workers in an Era of Total War, 1936-48*, Londres, New York, Continuum, 2012.

27. J. REINISCH (éd.), « Special Issue : Relief in the Aftermath of War », *Journal of Contemporary History*, vol. 43, n° 3, 2008. Voir aussi, J.-D. STEINERT, « British Humanitarian Assistance : Wartime Planning and Postwar Realities », *Journal of Contemporary History*, vol. 43, n° 3, 2008, p. 421-435. Voir aussi les importants numéros thématiques publiés dans les dernières années dans des revues scientifiques, notamment les dossiers « L'internationalisme en question », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2006, n° 84, « L'humanitaire – XIX^e-XXI^e siècle », *Le Mouvement social*, vol. 227, n° 2, 2009.

étatiques dans les relations internationales. Spécialiste de l'histoire transnationale, le politologue Akira Iriye considère ce mouvement comme une réponse aux persécutions et à la violence des deux guerres mondiales. De ce point de vue, la société civile est configurée par la cristallisation d'une « conscience globale²⁸ » et d'une « *International community of interdependence, freedom, communication and reciprocity*²⁹ ». Ces analyses apportent certes une contribution non négligeable à l'étude des institutions humanitaires, mais elles se fondent sur une approche souvent simplificatrice, voire idéologique du passé de ces acteurs.

Notre intention n'est pas ici de suivre ces sillons ni de nous inscrire dans la littérature promue par le Comité international de la Croix-Rouge. L'objet de notre travail est au contraire de déplacer la focale. La photographie pose une série de questions qui obligent à définir un cadre d'analyse plus large et à proposer une approche différente pour comprendre la politique menée par le CICR durant la Seconde Guerre mondiale et plus généralement l'histoire des institutions de secours.

Comment les colis arrivent-ils dans les mains des détenus ? Combien en a-t-on distribué ? Qui a bénéficié de cette aide ? Le rapport publié à la fin de la guerre par le CICR et l'étude de Jean-Claude Favez donnent quelques éléments de réponses³⁰, néanmoins l'utilisation du colis comme instrument d'intervention mérite d'être analysé de manière plus fouillée et sur la base de nouvelles sources. Qui confectionne et finance ces colis ? Quel est leur contenu ? Quelle est leur contribution au sauvetage des populations bénéficiaires ?

En partant de ces questions, notre conviction est qu'il est nécessaire de replacer la photographie qui ouvre cette étude et l'épisode qu'elle illustre dans un tableau plus large, dans un album ou un puzzle qui incluent l'histoire des organisations, des pratiques humanitaires et des Etats en guerre. En effet, cette histoire doit s'affranchir des questions souvent stériles posées par l'applicabilité ou non du droit humanitaire et par l'obligation ou non de témoigner, pour se placer au niveau du terrain, de la logistique (visas, transports, importations de marchandises, contrôle de la distribution, etc.) et des pratiques qui configurent la réponse des acteurs humanitaires.

De même, il s'agit de dépasser une réflexion jusqu'ici centrée sur l'engagement des acteurs humanitaires, pour inclure une analyse de leur intervention auprès des victimes/bénéficiaires. Cette approche demande d'entreprendre une réflexion sur l'efficacité des entreprises humanitaires.

28. A. IRIYE, *Global Community. The Role of International Organizations in the making of the Contemporary World*, Berkeley, Los Angeles, Londres, Univ. of California Press, 2002, p. 19. Pour leur part, John BOLI, George M. THOMAS, « World Culture in the world Polity : A Century of International Non-Governmental Organization », in F. J. LECHNER et J. BOLI (éd.), *The Globalization Reader*, Oxford, Malden, Blackwell Publishers, 2000, p. 262-268.

29. A. IRIYE, « A Century of NGO's », *Diplomatic History*, vol. 23, n° 3, 1999, p. 421-435.

30. J.-C. FAVEZ, *Une mission impossible ?*, op. cit.

Les interventions des organisations caritatives sur le terrain s'inscrivent généralement dans des dispositifs d'intervention qui engagent en parallèle plusieurs institutions. Dans ce cadre, nous souhaitons montrer la diversité des acteurs humanitaires engagés sur le terrain et comparer leurs interventions, une démarche nécessaire pour comprendre la véritable importance du CICR dans le champ humanitaire.

Au-delà de cette problématique construite à partir du terrain d'intervention, notre intention est de replacer l'histoire des institutions humanitaires dans le tableau plus large de la nationalisation des sociétés par les Etats, à l'exemple du travail de John F. Hutchinson qui a décrypté la contribution des sociétés de Croix-Rouge dans la mobilisation sociale et patriotique menée par les Etats avant et pendant la Première Guerre mondiale³¹.

Nous pensons qu'il faut replacer l'histoire des institutions humanitaires dans le champ plus large de l'histoire des politiques sociales et qu'il faut appréhender le fait humanitaire en parallèle au mouvement de régénération sociale et raciale entrepris par les sociétés occidentales durant cette période, dont l'objet fut, selon l'analyse de l'historien Mark Mazower, de rétablir la famille occidentale dans un « corps sain³² ».

À partir de l'étude d'un « sujet » humanitaire, James Vernon, dans son grand livre sur la *Faim*³³ et Dominique Marshall, dans diverses contributions sur l'assistance à l'enfance³⁴, ont posé des jalons méthodologiques essentiels pour rénover l'histoire de l'humanitaire. En suivant la construction d'un espace d'intervention humanitaire, d'une « cause » sociale et internationale, ils ont montré comment la famine, à partir de la fin du XIX^e siècle, et l'enfance, à la fin de la Première Guerre mondiale, se sont imposées comme un problème social international à l'origine de nouvelles institutions de secours et de nouvelles pratiques d'assistance.

Si Vernon ou Marshall se sont émancipés d'une histoire des institutions humanitaires en mettant au centre de leur travail un « sujet » humanitaire, nous avons fait le choix ici de partir d'un objet emblématique des pratiques humanitaires, le colis alimentaire. En l'ouvrant, en suivant son parcours depuis son lieu de fabrication, son transport et sa distribution aux bénéficiaires, nous pouvons reconstruire une histoire de l'humanitaire à travers sa matérialité.

Cette intention explique que notre récit débute en 1914, car notre conviction est que la Première Guerre mondiale constitue un moment fondateur pour comprendre le développement d'une véritable écono-

31. J. F. HUTCHINSON, *Champions of Charity. War and the Rise of Red Cross*, Boulder-Oxford, Westview Press, 1996.

32. M. MAZOWER, *Le continent des ténèbres. Une histoire de l'Europe au XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe, 2005, p. 87-114.

33. J. VERNON, *Hunger : a modern history*, Londres, Belknap Press of Harvard University Press, 2007.

34. Dominique MARSHALL, « Humanitarian Sympathy for Children in Times of War », in R. COLES (éd.), *Children and War : A Historical Anthology*, New York, NYU Press, 2002, p. 184-199.

mie de l'humanitaire incarnée par le colis alimentaire. La période de la Grande Guerre et de l'immédiat après-guerre est marquée par la naissance d'institutions importantes de l'histoire des organisations humanitaires à l'exemple de l'*American Jewish Joint Distribution Committee (Joint)*, 1914), de l'*American Friends Service Committee (AFSC)*, 1917), de l'*American Relief Administration (ARA)*, 1919) et de *Save the Children Fund* (1919), mais aussi par la cristallisation de pratiques d'intervention qui vont structurer le champ humanitaire (transport et distribution de millions de tonnes de secours, développement des sciences de la nutrition, aide à l'enfance, etc.)

Des colis préparés par les Croix-Rouges nationales pour les prisonniers de guerre durant la Première Guerre mondiale, aux colis individuels convoyés par l'*American Relief Administration* vers l'Ukraine lors de la grande famine en Russie soviétique, aux paquets de la *Cooperative for American Remittances to Europe (CARE)* distribués aux civils allemands après 1945, se dessine un fil rouge qui permet de réinscrire l'action du CICR dans un contexte plus général marqué par le développement d'institutions de secours.

Suivre les espaces et les modes opératoires liés à l'utilisation du colis humanitaire oblige à réfléchir sur le rôle des Etats en guerre, qui contrôlent étroitement la production agricole et les transports internationaux. En outre, il s'agit de suivre la mobilisation des sociétés en guerre, qui participent activement au financement de ces actions, mais également le développement des techniques d'organisation et d'intervention à travers la question essentielle de l'alimentation des populations civiles durant la guerre et durant l'immédiat après-guerre.

En parallèle à l'aide médicale, développée notamment à partir des conventions de Genève de 1864, et à la question de la protection des prisonniers de guerre, le secours alimentaire pour les prisonniers et les populations civiles constitue un enjeu central des interventions humanitaires durant la période 1914-1947. Ensuite, lors de la guerre froide, cette question sera également un instrument essentiel de la politique étrangère américaine. Cependant, nous avons considéré qu'avec le rétablissement de la situation humanitaire en Allemagne et en Europe centrale à partir de l'hiver 1947-1948, la fin des activités de l'*UNRRA* et le début du plan Marshall, débute une nouvelle période marquée par la progressive réorientation des actions de secours vers l'Asie et l'Afrique (Inde, Palestine, Corée, etc.)

En saisissant cet objet d'étude et cette chronologie, nous souhaitons à travers une perspective originale participer à la construction d'une histoire encore en gestation des institutions humanitaires. Nous souhaitons interroger les origines des organisations caritatives, leurs pratiques ainsi que les causes de leur développement et de leur succès. Certes, le parcours annoncé est ambitieux et notre contribution n'a pas la prétention de couvrir l'ensemble des acteurs et des institutions impliqués dans les actions de

secours, aussi nos choix pourront paraître arbitraires. Afin d'éviter une synthèse quelque peu réductrice de l'histoire des institutions humanitaires, nous avons décidé de procéder par études de cas et de développer certains moments afin de mettre en évidence les enjeux politiques et la complexité opérationnelle des entreprises humanitaires. Ces choix méthodologiques sont aussi le résultat d'un parcours de recherche et de notre volonté d'utiliser des sources archivistiques et une documentation originale.

Notre travail a débuté dans les fonds des Archives du CICR à Genève, il nous a conduit à croiser cette documentation avec les fonds des archives de CARE conservés à la bibliothèque municipale de New York³⁵, de l'Union internationale de secours aux enfants aux Archives d'État de Genève³⁶, des archives de la principale association nord-américaine engagée durant la guerre d'Espagne conservées aux Archives de l'Université de Columbia³⁷ et des fonds de l'UNRRA à l'ONU³⁸. Malheureusement, nous n'avons pas pu utiliser les fonds de l'OXFAM en phase de catalogage à la suite de leur versement à la Bodleian Library à Oxford. En parallèle, nous nous sommes largement appuyés sur une documentation très importante et encore peu utilisée constituée en particulier d'imprimés, d'études publiées durant la période 1914-1947, de rapports émis par les organisations publiques et privées conservés notamment dans les bibliothèques de l'université de New York, d'Oxford et de Genève³⁹. Cette documentation a été fondamentale pour reconstituer les spécificités des interventions de secours durant cette période et comprendre leur signification opérationnelle. Celle-ci traduit également l'importance des débats et l'influence des premières interventions humanitaires durant la Première Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre.

Sur la base de cette documentation, nous espérons que notre étude puisse, au-delà des milieux spécialisés, enrichir une réflexion publique naissante sur les acteurs humanitaires et leur intervention sur le terrain. L'essor remarquable des organisations non gouvernementales et leurs échecs récents, notamment en Haïti ou en Afghanistan, suscitent nombre d'interrogations sur les origines de ce mouvement et sur les modèles utilisés dans le passé. Sur ce point, la récente synthèse de Michael N. Barnett, *Empire of*

35. Bibliothèque publique de New York, *CARE Records*, MssCol 470.

36. Archives d'Etat de Genève (AEG), Fonds de l'Union internationale de Secours aux enfants (1986/010).

37. Archives de la bibliothèque de l'université de Columbia, *Rare Book & Manuscript Library, Spanish Refugee Relief Association records (CUL RBML, SRRAR)*, 1935-1957, MS#1181.

38. Archives de l'ONU (New York), *United Nations Relief and Rehabilitation Administration (UNRRA)* fonds 1943-1948, AG-018.

39. Voir par exemple F. M. SURFACE et R. L. BLAND, *American food in the world war and reconstruction period, operations of the organizations under the direction of Herbert Hoover, 1914 to 1924*, Stanford, Stanford University Press, 1931, G. I. GAY (éd.), *The Commission for Relief in Belgium. Statistical review of relief operations. Five years, November 1, 1914, to August 31, 1919 and to final liquidation*, Stanford University, 1925.

humanity : a history of humanitarianism, ouvre un débat très stimulant sur les modèles d'intervention des acteurs humanitaires depuis le XIX^e siècle, mais elle n'offre qu'un aperçu assez général de l'histoire des interventions humanitaires⁴⁰.

Avant de poursuivre, j'aimerais remercier diverses institutions et personnes qui m'ont permis de mener à bien cette recherche. Malgré un chemin souvent solitaire, exigeant, parsemé de doutes et de voies de traverses, j'ai eu le privilège d'entreprendre une nouvelle excursion scientifique dans le passé. Je souhaite d'abord remercier le Fonds national de la recherche scientifique, grâce auquel j'ai bénéficié d'une bourse qui a été à l'origine de ce travail, le département d'histoire générale de la faculté des lettres de l'université de Genève, le département d'histoire de la faculté d'histoire de l'université de Columbia à New York et le *Modern European History Research Centre* (MEHRC) de la faculté d'histoire d'Oxford qui m'ont accueilli durant cette période de recherche, ainsi que l'Institut d'histoire de la médecine et de la santé publique (Lausanne) et la Maison de l'histoire (Genève).

Ce travail n'aurait pas été possible sans le soutien et les conseils amicaux de nombreux collègues, je pense en particulier à Vincent Barras, Tom Buchanan, Jean-François Fayet, Marie-Luce Desgrandchamps, Thierry Maurice. Cependant, la publication de ce projet est d'abord le résultat de la collaboration de Yan Schubert, qui m'a accompagné dans les premiers pas de cette recherche et du travail de relecture et de « coaching » de Jean-François Pitteloud. Je pense également à l'engagement enthousiaste durant ces années de mes étudiants du Département d'histoire et du bachelior en Relations internationales à Genève, dont les questions et travaux ont constitué un moteur essentiel de ma démarche, mais aussi et surtout à Charo, Pep et Amaya qui ont supporté mes absences et mes doutes en me donnant la confiance de poursuivre ce projet.

40. M. N. BARNETT, *Empire of humanity : a history of humanitarianism*, Ithaca, Cornell University Press, 2011.